

► L'Union européenne a reporté son vote sur la prolongation du glyphosate.

► Une interdiction aurait un impact sur les revenus des agriculteurs...

► Mais ne serait pas insurmontable.

L'Europe peine à trancher sur la prolongation de l'autorisation du glyphosate, une molécule utilisée dans de nombreux herbicides, dont le fameux Roundup, mais que l'Organisation mondiale de la santé classe dans les « cancérogènes probables ». Si un accord

permettait de le bannir à brève échéance, cela n'empêcherait les pommes de terre de pousser dans les campagnes wallonnes. Des techniques alternatives sont déjà utilisées par les producteurs qui ont abandonné le glyphosate. D'autres font la grimace. Car les alternatives pèseront probablement sur la rentabilité.

Le glyphosate est ce que l'on appelle un désherbant total. Lisez : il détruit n'importe quel végétal qu'il touche et n'est donc pas utilisé directement dans les cultures. Du moins, chez nous. Il existe bien des plantes qui ont été modifiées pour y résister, mais elles sont interdites en Europe.

Ces limitations n'empêchent cependant pas la molécule controversée d'être utilisée dans de nombreuses activités agricoles en Wallonie. On s'en sert pour détruire

les mauvaises herbes entre les grandes cultures, se débarrasser des ronces dans les prairies ou encore désherber les vergers ou les plantations de sapins de Noël. « Chez nous, le glyphosate est principalement utilisé pour remplacer le fauchage, explique Bruno Schiffers, responsable du laboratoire de phytopharmacie à la faculté de Gembloux Agro-Bio Tech. C'est en somme du fauchage chimique. »

Des solutions mécaniques ou purement biologiques sont mises en œuvre pour le remplacer. Dans les plantations fruitières, le désherbage est indispensable pour limiter les ravages des rongeurs, tels que les campagnols. « Certains vergers, comme la Pommeraië, à Gembloux, ont des équipements qui facilitent l'implantation de rapaces afin de li-

miter les populations de campagnols, note Bruno Schiffers. Et on peut les combiner avec des désherbages mécaniques ou des animaux qui vont manger l'herbe. »

Les agriculteurs bio ne sont pas des farfelus

Une solution qui laisse cependant nombre d'arboriculteurs dubitatifs. « Les rongeurs causent des dégâts énormes qui peuvent parfois conduire à la perte de 10 à 15 % des arbres dans les vergers, explique Olivier Warnier, responsable du Centre fruitier wallon. De plus, le climat souvent pluvieux dans nos régions impose de recommencer quasiment chaque semaine les opérations de binage mécanique, ce qui fait grimper inconsiderablement les coûts. Les agriculteurs ont toujours besoin d'utiliser des herbicides. »

Même inquiétude quant à la disparition annoncée de l'herbicide à la FWA, la Fédération wallonne de l'agriculture. « Sans l'utilisation de glyphosate entre deux cultures, il sera très difficile de garder sous contrôle des mauvaises herbes comme le chiendent, ou les chardons dans les grandes cultures, note Bernard Decock, l'un des experts du service d'étude de l'organisation agricole. Cela aura inévitablement un impact sur les rendements. »

Les agriculteurs s'inquiètent aussi d'une interdiction européenne du glyphosate qui ne prendrait pas en compte la diversité des produits autorisés d'un pays à l'autre au sein de l'Union. « On a limité drastiquement la liste des produits autorisés en Wallonie, rappelle Olivier Warnier. En France, même sans gly-

phosate, il restera un large choix d'autres molécules utilisables. Dans des secteurs très concurrentiels comme la pomme, des fruits moins chers pourront entrer en Belgique en provenance d'autres pays européens. Cela va être très dur pour nos arboriculteurs. »

« Ces difficultés que rencontrent les agriculteurs sont indéniables, concède Bruno Schiffers. Mais cependant, les producteurs bios qui ont réussi à intégrer cet éventail de méthodes moins dommageables pour l'environnement sont loin d'être des farfelus. Ils sont la preuve que le glyphosate n'est pas un produit stratégique pour l'agriculture wallonne. Il faut simplement un phasage réaliste et ne pas rêver que l'on passera brutalement d'une agriculture vers une autre. » ■

ALAIN JENNOTTE

Le glyphosate n'est pas une fatalité pour l'agriculture



En Wallonie, le glyphosate est principalement utilisé pour désherber entre les arbres fruitiers. © MEHDI FEDOUACH/AFP.

au jardin Désherber sans désherbant

Désherbez à la main

Des herbes indésirables forment un rempart autour de frêles fleurs ornementales ? Combattez l'envahisseur à la loyale ! Armez-vous de gants et arrachez les insolents végétaux à la main. Et ce, jusqu'à la racine. Pour vous y aider, il existe des outils adaptés capables d'extirper jusqu'au bout des racines pissenlits, chardons et autres plantes à longues racines. « C'est très efficace dans la pelouse, précise Adalia, ASBL promouvant les solutions alternatives aux pesticides, Les griffes, sarcloirs et binettes sont aussi bien utiles pour le jardinier mais aussi pour gratter le gravier. Il est conseillé d'agir sur les jeunes plantules tôt dans la saison car leurs racines seront moins développées. » Aussi, enlevez les plantes envahissantes avant qu'elles se mettent en fleurs et en graines. Enfin, pour ôter les herbes indésirables poussant dans les joints entre les pavés, armez-vous de patience, d'huile de coude et d'un couteau à désherber.

L. TH.

Paillez !

La nature a horreur du vide. Dès qu'un espace se libère, elle le comble avec des espèces vivantes. Pourquoi dès lors s'évertuer à maintenir à tout prix un potager avec la terre apparente entre les légumes ? Un sol nu est votre pire ennemi en matière de désherbage. La solution, c'est le paillis, tout au long de l'année. Entre les carottes ou les fraisiers, par exemple, n'hésitez donc pas à épandre des feuilles mortes, du broyat de branches ou même directement les résidus de légumes non consommés (fanés et autres). Vous pouvez aussi acheter des copeaux ou des paillettes en jardinerie. L'agronome Marc Knaepen préconise les paillettes de chanvre car elles jouent aussi le rôle d'anti-limace naturel en se collant sur le ventre de l'animal et l'empêchant d'avancer. Aussi, ce produit est naturel et neutre : il ne modifie donc pas le pH du sol. Autre atout non négligeable du paillis : il garde l'humidité au sol, ce qui limite les arrosages.

L. TH.

Hautes températures et machines à la rescousse

Vous venez de cuire des pommes de terre ou d'autres légumes ? Ne jetez pas l'eau de cuisson dans l'évier. Mais servez-vous en plutôt (minimum 70°C) pour arroser les plantes indésirables croissant dans les graviers de l'allée ou sur toute autre surface, excepté le gazon. Outre l'anéantissement de l'herbe folle, cette astuce a le mérite de ne pas gaspiller d'énergie ; au contraire des désherbeurs à air chaud ou au brûleur thermique. « Un désherbage mécanique à la tondeuse ou à la débroussailleuse permet de limiter le développement des plantes indésirables dans les pelouses, conseille-t-on chez Adalia. Par ailleurs, pour désherber complètement une parcelle sans se fatiguer, recouvrez-la de préférence avec une bâche plastique perméable à l'eau ou des couches de carton afin de ne pas nuire à la vie du sol. » En fonction de la saison, au moins 3 mois d'attente sont nécessaires pour un résultat optimal, à savoir un sol vierge de toute plantule.

L. TH.

Gardez un sol sain et bien nourri

Les herbes sauvages raffolent des sols déséquilibrés. Pour éviter leur installation, il faut dès lors veiller à ce que le sol contienne les éléments minéraux (azote, phosphore et potassium) dont il a besoin. Par exemple, le redoutable trèfle blanc se complaît dans une terre déficiente en azote. Le remède ? Un apport de compost en fin d'hiver. Une solution réside également dans les engrais verts. Ce sont les phacélies et leurs belles fleurs mauves, la luzerne ou encore la moutarde et ses fleurs jaunes. Ces plantes à semer sont des légumineuses. Cela signifie qu'elles captent l'azote de l'air pour le fixer dans le sol lequel s'en trouve ainsi naturellement enrichi. On les coupe et on les enfouit dans le sol en début de floraison pour lui fournir de la matière organique et le rééquilibrer. De plus, ces plantes sont d'excellents couvreurs de sol qui, de par leur grande taille, découragent les petites herbes folles de s'installer dans leurs parages.

L. TH.

Moins d'adventices dans un gazon coupé haut

Mieux vaut prévenir que guérir. La célèbre maxime s'applique aussi au jardin. Par exemple, rejoindre les pavés et en colmater les fissures. Brosser énergiquement la cour et la terrasse avec une brosse de rue permet d'arracher les petits plantules indésirables et d'empêcher la germination des graines. On peut aussi installer un géotextile sous le gravier de l'allée : il limite l'enracinement tout en assurant une bonne infiltration de l'eau dans le sol. Quant au gazon, plus il est coupé court, plus il est un terrain adéquat pour l'installation d'herbes indésirables parmi les touffes d'herbe. La solution réside à prendre l'habitude de tondre plus haut (entre 6 et 8 cm). Par ailleurs, la pratique du mulching (c'est-à-dire laisser la tonte se biodégrader sur la pelouse) favorise un gazon équilibré. Et par là, moins propice à être envahi par des adventices.

LAETITIA THEUNIS